

59^a Salon de Montrouge

Comment t'es venu le goût pour la collection d'objets ?

J'y suis venu essentiellement au travers de la découverte de beaux objets de type artisanaux. A mesure, j'ai pris goût à certaines recherches. J'ai commencé à écumer les brocantes, antiquaires et vide-greniers. Mais la collection en tant que telle n'est pas une pratique pour moi. Ce que je récupère est de la matière à travailler. Le collectionneur s'intéresse à des critères précis pour la constituer, je suis plus dilettante, car les objets seront modifiés. Je ne choisis pourtant aucun objet par hasard, mais pour d'autres raisons : leur signification, leur usage ou origine, ou simplement ce qu'ils proposent comme décor.

Tes œuvres semblent renfermer des histoires, des fictions ou des récits du passé. Peux-tu nous les raconter ?

L'ensemble des pièces raconte des histoires qui sont plutôt personnelles, qui m'ont conduites à leur production. Je propose, en exposition, une mise en scène qui les place à l'intérieur d'un contexte équivoque et kitsch, pour nourrir la lecture de fictions, tout en la gardant presque invisible. Il y a une présence fantomatique qui jalonne mes travaux : Les objets sont des traces d'un passé latent ; les images, trouvées sur internet, témoignent autant de pratiques sexuelles contemporaines et que de celles d'autres temps. Elles nous racontent donc des intimités intemporelles.

Comment définirais tu le lien entre le marketing et ta pratique ?

Les premières œuvres de cette série sont nées grâce au commerce, lorsque je travaillais chez un confiseur. « Almost everything starts as a joke », raconte John Currin... J'ai d'abord voulu faire une blague, qui a fini par prendre des proportions plus importantes, et soulever des questions. Par ailleurs, la relation entre les images et les mots sur les boîtes, genèse de ce travail, se rapproche évidemment de techniques publicitaires.

Quel rapport entretiens-tu avec la polémique que peuvent constituer tes intentions en représentant principalement des scènes de sexe ?

Il était difficile pour moi, au départ, d'assumer le sujet de la sexualité, car je viens d'un pays très catholique et d'une famille plutôt conservatrice. Face à mes premiers travaux, beaucoup de monde voyait les fantasmes d'un homme machiste. J'ai décidé de créer un consensus en appliquant une parité de sexes, d'origines, d'orientations sexuelles dans les sujets que je choisis. Je crois que la polémique née de nos propres peurs, et que c'est en se confrontant à celles-ci que nous pouvons les régler. Je réagis à l'actualité aussi, comme avec la boîte *Mariage*, suite aux protestations contre le mariage gay.

David Rodriguez en réponse à Olga Rozenblum